

LES CAHIERS DE VACANCES

Un marché (de dupe ?) en plein essor

Créés au début des années 1930 par Roger Magnard, les cahiers de vacances se vendent aujourd'hui comme des petits pains, mais ils suscitent également de vives critiques.

Il s'en vend chaque année plus de quatre millions. Que ce soit en volume ou en valeur, les cahiers de vacances ne semblent pas connaître la crise qui touche le monde de l'édition. En 2013, ce marché a même enregistré une hausse historique de son chiffre d'affaires de 4,5 % ! Qui a dit que le support papier était voué à disparaître ?

Un succès qui en dit long

Cette véritable razzia de début juillet s'explique aisément. Liliana Moyano, la présidente de la FCPE, l'affirmait clairement en 2015 : « Il y a chez les parents une source d'angoisse à voir leurs enfants perdre l'apprentissage acquis durant l'année. Le cahier de vacances répond à ce besoin de se rassurer ».

Et les éditeurs l'ont bien compris ! Apaiser une angoisse en déboursant en moyenne six euros au supermarché (66 % des ventes se font en grandes surfaces), c'est tentant pour de nombreux parents... Ils ne cherchent d'ailleurs guère l'originalité, malgré tous les efforts déployés en ce sens par les six éditeurs qui se partagent le marché. Selon Franck Milesi, patron d'une librairie à Toulouse, interrogé par *La Dépêche* en juillet dernier, « les collections sont de plus en plus ludiques, mais ce sont les plus classiques qui se vendent le mieux ».

Stress parental à propos des « acquis » de leur enfant, interrogations sur les programmes, volonté d'éloigner la tentation de l'oisiveté estivale... Pas de doute, le cœur de cible des éditeurs sont les élèves de collège – ou plutôt leurs parents ! Une étude du ministère confirme cette intuition. Selon cette note de 2005, les élèves du collège qui travaillent l'été le font « principalement sur l'initiative

de leurs parents et sous leur surveillance, pour réviser, et ils utilisent des cahiers de vacances », contrairement aux lycéens et aux étudiants qui, eux, « travaillent seuls, pour s'avancer, le plus souvent avec leurs anciens cahiers scolaires ».

Des devoirs en vacances ?

Mais quel est l'efficacité de ces ouvrages plébiscités par les familles ? Selon l'enquête du ministère citée plus haut, 3 % des cahiers achetés ne sont tout bonnement pas ouverts, et, quand ils l'ont été, 58 % ne sont pas terminés. Les élèves apprécient décidément moins ces ouvrages que leurs parents ! La FCPE note d'ailleurs que les plages de révision imposées en lieu et place de la plage de sable fin peuvent susciter de vives tensions avec les enfants.

Comme l'a confié Cécile Labro au *Figaro* il y a deux ans, « il vaut mieux profiter des vacances pour sortir, se cultiver, faire du sport ». Mais la directrice du département parascolaire chez Hachette de rajouter que « toutes les catégories socioprofessionnelles n'ont pas accès à ce type de divertissement ».

Le cahier de vacances comme correctif aux inégalités socioculturelles ? Le discours intéressé des maisons d'édition occulte un fait central : le lien direct de l'élève au savoir et aux apprentissages qui s'établit en classe et nulle part ailleurs. Comme le note judicieusement un collègue de mathématiques interrogé par *La Croix* en 2014, si les cahiers de vacances « conviennent à des élèves qui ont déjà des bases solides, [... ils] ne permettr[ont] pas à un enfant de comprendre des notions qu'il n'a pas assimilées en classe avec l'enseignant ». ■



TÉMOIGNAGE

« Des contenus au plus proche des pratiques et des besoins »

Célia Michel est responsable éditoriale au département parascolaire chez Magnard.

Les contenus des cahiers sont élaborés par les éditeurs, en concertation avec nos auteurs, tous enseignants dans les niveaux concernés. Le principe est de couvrir le programme de l'année écoulée au moyen de brefs rappels de cours et d'exercices d'entraînement, pour préparer au

mieux les élèves à l'entrée dans la classe supérieure. Par ailleurs, nos cahiers de vacances proposent aussi des pages documentaires ludiques et informatives qui concluent les séquences regroupant toutes les disciplines. Les liens avec les enseignants de terrain sont forts, puisque ce sont

eux qui rédigent les cahiers de vacances, selon une charte établie par l'éditeur ; le travail est donc commun entre éditeurs et enseignants sur ces cahiers de vacances, afin que les contenus proposés aux élèves soient au plus proche des pratiques et des besoins. ■

Rubrique réalisée par Jean-François Claudon

Chiffres

4,2 millions €

C'est ce qu'a rapporté la vente des cahiers de vacances en 2013 (sondage de l'institut GfK).

4/10

C'est la proportion des cahiers qui sont réellement finis.

61%

C'est la proportion des parents qui déclaraient, il y a une dizaine d'années, avoir déjà acheté des cahiers de vacances à leurs enfants. Cette proportion s'élevait à 70 % en collège, mais chutait à 27 % en lycée.

48 ou 60 % ?

Les élèves désireux de se remettre à niveau utilisent à 48 % des cahiers de vacances. Les élèves souhaitant réviser y ont, eux, recours à 60 %.

Ressources

Fabienne Rosenwald & Magda Tomasini, *Que font les jeunes pendant les vacances*, Éducation et formation n° 72 (septembre 2005).

Notice téléchargeable à l'adresse suivante : <http://media.education.gouv.fr/file/91/1/1911.pdf>.



Revue de presse

► Paula Pinto Gomes, *Faut-il acheter des cahiers de vacances ?*, www.la-croix.com, 8 juillet 2014.

► Antoine Sillières, *Cahiers de vacances : un succès d'édition qui suscite toujours le débat*, www.lefigaro.fr, 30 juin 2015.

► Marthe Ronteix, *Pourquoi les cahiers de vacances ne servent à rien*, www.francetvinfo.fr, 30 juin 2016.